

## Enseignement n° 6

### NOUS LAISSER SAUVER PAR LE CHRIST

#### 1. Notre incapacité à nous abandonner à Dieu comme des tout-petits

Nous avons montré comment l'ouverture de notre cœur à l'autre tout comme la qualité de notre regard sur lui se jouent dans notre relation à Dieu. Seule l'infinie puissance d'attraction de son amour peut nous faire sortir de nous-mêmes. L'amour qui vient de nous-même n'est jamais désintéressé, il est toujours mêlé de la secrète recherche de soi en raison du péché originel. À la base de tout amour véritable pour autrui, il y a un se laisser toucher, se laisser aimer par Dieu. **Il y a une réceptivité, une passivité, qui précède tout don de soi véritable, toute activité féconde.** Mais c'est cette réceptivité du tout petit que le péché originel nous a fait perdre sous l'influence du père du mensonge. Parce qu'il « a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur » (CEC 397), l'homme ne sait plus s'abandonner à son Créateur. Il cherche désespérément à se suffire à lui-même et à se complaire en lui-même au lieu de se complaire en Dieu : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même, il a méprisé Dieu : **il a fait choix de soi-même** contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (CEC 398)<sup>1</sup>.

C'est la raison pour laquelle nous avons aussi spontanément du mal à croire que la réalisation de nous-mêmes réside essentiellement dans notre abandon à Dieu comme l'a rappelé le Concile Vatican II dit : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. »<sup>2</sup>. En réalité, à l'intérieur même de l'Église, beaucoup ne perçoivent pas ce « rapport intime et vital ». Ils veulent bien croire que Dieu puisse les aider à aimer, mais ils n'arrivent pas à croire vraiment que la vraie vie soit communion avec Dieu. Non seulement Dieu paraît lointain et abstrait, mais, comme nous l'avons vu, **il fait peur**. Il apparaît inconsciemment comme **un danger d'aliénation** même pour ceux qui ne cessent de proclamer qu'il est Amour.

---

<sup>1</sup> De là découle pour l'homme et la femme le fait que « **de tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits** qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. » (CEC 1606).

<sup>2</sup> *Gaudium et spes*, 19, §1.

## 2. La nécessité de nous laisser sauver par le Christ dans notre vie concrète

Nous sommes **comme quelqu'un qui serait tombé au fond d'un puits** : nous ne pouvons pas par nous-mêmes sortir de notre enfermement en nous-mêmes. Nous avons perdu ce secret de l'amour véritable qu'est la passivité, la confiance filiale face à l'amour pur et gratuit de Dieu. Nous avons besoin d'être sauvés. Le Christ est venu précisément nous libérer du péché originel par sa mort sur la Croix : « Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » (2Co 5, 15). Il a le pouvoir ainsi de **nous guérir radicalement** en allant jusqu'à la racine du mal c'est-à-dire jusqu'à cette non-foi en Dieu, cet orgueil, qui nous maintient dans la prison de notre propre moi. Il a porté sur la Croix le poids de notre révolte, de notre fermeture à l'amour divin, de notre esprit d'indépendance, d'autosuffisance. Il l'a vaincu par son abandon total au Père, **allant jusqu'au bout de l'obéissance** pour nous libérer de la désobéissance du péché<sup>3</sup>. Il nous appelle à cette conversion radicale qui consiste à retrouver un cœur d'enfant face à Dieu et il nous en donne la grâce. **Il est lui-même la voie d'enfance**. C'est pourquoi il peut nous appeler à le suivre, à nous laisser conduire par lui sur ce chemin. **La vie chrétienne ne consiste pas à suivre de belles idées** sur le renoncement à soi, le décentrement de soi, l'abandon à Dieu. De tout cela nous sommes en réalité incapables. La vie chrétienne consiste d'abord en **un premier acte de confiance** en la personne du Christ, qui seul peut nous ouvrir la porte d'une humble confiance filiale et d'un abandon total envers notre Père du ciel. Il s'agit en même temps d'**un premier acte d'humilité** puisque « il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. ». C'est pourquoi la foi n'est « pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident. »<sup>4</sup> Là est le premier combat.

Nous sommes dans un monde dominé par **une mentalité techniciste**. L'homme moderne cherche à assurer sa propre vie et à tout maîtriser par la technique. La vie chrétienne ne pourra jamais se vivre **comme l'application d'un savoir-faire**. Elle est à la base l'humble remise de nous-mêmes au Christ Sauveur. Et le chemin qu'il trace pour nous conduire au Père n'est pas dans notre tête, mais dans notre vie réelle. Dieu le Fils s'est fait homme pour nous rejoindre dans notre humanité et nous conduire dans notre vie quotidienne, nous parler à travers les événements. **C'est sur la route de notre humanité concrète que nous sommes appelés à marcher avec lui**. Il a tout assumé de ce qui fait la condition humaine pour que, par lui, tout puisse être chemin vers Dieu. C'est ainsi que Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui

---

<sup>3</sup> « Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n° 17). Citant le cri de Jésus : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », Jean-Paul II a expliqué aussi que « le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. **Au moment où il s'identifie à notre péché, "abandonné" par son Père, il "s'abandonne" entre les mains de son Père**. Ses yeux restent fixés sur son Père. C'est bien en raison de la connaissance et de l'expérience que lui seul a de Dieu que, même en ce moment de ténèbres, il voit de manière limpide la gravité du péché et qu'il souffre pour lui. Lui seul, qui voit son Père et en jouit pleinement, mesure en plénitude ce que signifie résister par le péché à l'amour du Père. » (*Novo millennio*, 26).

<sup>4</sup> Message de carême de Benoît XVI pour l'année 2010.

l'aiment. **Tout peut contribuer à notre salut éternel parce que tout a été assumé par le Christ.** Rien n'échappe à son amour miséricordieux. Quel que soit la situation dans laquelle nous nous retrouvons, il est toujours possible de se laisser rejoindre par le Christ et de le suivre. Il sera **toujours possible de mettre cette situation à profit** pour se rapprocher de Dieu : « Que chacun continue de vivre dans la condition que lui a départie le Seigneur, tel que l'a trouvé l'appel de Dieu. (...) Étais-tu esclave, lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, **mets plutôt à profit ta condition** d'esclave. » (1Co 7, 17.21).

### **3. Vivre notre vie affective et sexuelle comme un chemin à la suite du Christ**

La manière dont le Christ **ouvre un chemin de sanctification dans les méandres de notre vie** dépassera toujours ce que nous pouvons imaginer humainement. C'est pourquoi il ne s'agit pas de vouloir **appliquer de belles idées sur la sainteté** ou de plaquer la Parole de Dieu sur la réalité de notre vie. Il ne s'agit pas, en ce sens, de **spiritualiser artificiellement les choses**. Il s'agit de se remettre devant le Christ pour le suivre aveuglément dans l'humilité et la confiance. On ne suit pas des idées mais une personne vivante et concrète. Et il sera toujours possible de le suivre parce qu'il sera toujours possible de renoncer à nous-mêmes d'une manière ou d'une autre et de prendre notre croix. Il ne faut pas attendre de comprendre pour le suivre. **La lumière se fait au fur et à mesure que nous avançons dans cette suite du Christ** selon la promesse : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12). On découvre ainsi progressivement le vrai sens des choses, on les voit et on les vit autrement. On ne butte plus dessus. On ne reste pas enfermé dedans non plus. On les vit pour ce qu'elles sont en vérité : un chemin. C'est ainsi que **l'amour « sait tirer profit de tout, du bien et du mal »**<sup>5</sup>. On va ainsi de l'avant dans l'espérance et la sagesse que nous procure le Christ. Ainsi, si nous ne refusons pas d'entendre son appel, **tout peut devenir chemin par la grâce et dans la lumière du Christ**. Mais étant donné le lien intime qui relie la sexualité avec le « grand mystère », le Christ nous appelle tous et en particulier les époux à **le suivre d'une manière particulière sur ce terrain de l'éros**, de la vie affective et sexuelle. C'est pourquoi la relation conjugale peut être un moyen privilégié de sanctification pour ceux qui croient au Christ et désirent sincèrement le suivre pour entrer dans le Royaume. Et il en va de même pour toute relation qui nous touche en profondeur dans notre affectivité et notre être sexué. Ne laissons pas nos attachements secrets, nos besoins de plaire se perdre. Laissons le Christ nous rejoindre là aussi et même là d'abord. Soyons à nu devant lui et ayons le courage de lui remettre jusqu'au bout nos recherches secrètes de bonheur humain.

Nous avons besoin d'**inverser la perspective habituelle** : ce n'est pas Jésus au service de notre vie relationnelle, mais notre vie relationnelle et en particulier la vie conjugale comme chemin pour suivre le Christ. **Il ne faut pas se tromper de combat** : la question n'est pas d'abord de vouloir à tout prix sauver la relation conjugale, mais plutôt de vivre la relation comme le lieu de passage d'une vie centrée sur soi à une vie centrée sur Dieu. La réussite de notre vie, c'est la réussite de notre chemin d'amour plus que la réussite de telle ou telle

---

<sup>5</sup> Selon l'expression de saint Jean de la Croix citée par la petite Thérèse dans les manuscrits autobiographiques (cf. Ms A, 83r°).

relation, fit-elle la relation conjugale. **Celle-ci n'est pas un absolu, mais un chemin.** On peut vivre l'échec dans sa vie de couple et réussir néanmoins sa vie au regard de Dieu. La vie des gens mariés ne doit pas tourner autour du mariage mais autour de Dieu, comme celle de tout baptisé. **Ce n'est de toute façon pas en cherchant à tout prix à sauver la relation qu'on la sauvera,** mais en cherchant d'abord à suivre le Christ sur un chemin de conversion du cœur allant ainsi jusqu'à la racine du mal en nous. C'est cela qui dépend de nous et c'est cela que Dieu attend de nous, lui qui veut à tout prix notre salut éternel et intégral.

#### 4. Le chemin propre de sanctification du mariage

Si nous voulons comprendre maintenant en quoi le mariage est un chemin propre et authentique de sanctification, il nous faut partir de **notre vocation première à la communion.** Dieu est un Mystère de communion. L'homme, créé à l'image de Dieu, est lui-même un être de communion. C'est pourquoi la première forme de l'amour est l'*éros* au sens large de l'amour passion qui naît de l'attraction que l'autre exerce sur moi et qui recherche l'union. Là est la vérité fondamentale de notre vie. Nous ne sommes pas faits pour nous suffire, mais pour trouver notre joie en un autre que nous-mêmes. Nous sommes faits pour sortir de nous-mêmes et nous tourner vers autrui. Comme nous l'avons vu, depuis que le péché est entré dans le monde, l'homme est sans cesse tenté de se complaire en lui-même, de vivre centré sur lui-même, de « se préférer lui-même à Dieu ». D'une manière particulière, il est **tenté de se complaire dans ses œuvres**, de rechercher sa propre gloire au travers du bien qu'il fait aux autres. « En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes » (Mt 23, 5)<sup>6</sup>. On peut ainsi « faire pour faire » sans qu'il y ait de véritable ouverture à l'autre. L'autre devient l'objet de ma charité. **On confond facilement l'amour avec un « vouloir faire pour les autres ».** Le mariage est **le rappel permanent** de cette vérité fondamentale : aimer signifie d'abord ouvrir son cœur à l'autre et chercher le chemin de la communion avec l'autre. Là est le vrai don de soi et le plus difficile pour chacun de nous. Il est évidemment plus facile de fuir dans le travail que de rester fidèle à la vie commune. **L'idolâtrie du travail peut être encore plus dangereuse que l'idolâtrie de la créature.** De plus, parce qu'il met en évidence **la différence sexuelle**, le mariage rappelle sans cesse à l'homme et la femme qu'ils ne sont pas « complets »<sup>7</sup> : ils ont besoin l'un de l'autre, besoin de s'accueillir l'un l'autre dans leur complémentarité. Le mariage, en ce sens, offre la possibilité d'avancer sur un chemin d'humilité dans **la reconnaissance d'une dépendance à l'autre** à travers laquelle se joue notre dépendance à Dieu. Il met à mal quotidiennement nos prétentions secrètes à l'autosuffisance.

Le mariage apparaît ici comme **la « première école »**<sup>8</sup> de l'amour. Une école exigeante et rude parce qu'elle ne laisse pas d'échappatoire : l'homme et la femme se retrouvent **nus l'un**

---

<sup>6</sup> Cette complaisance en soi au travers des œuvres s'oppose directement à la foi : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Jn 5, 44).

<sup>7</sup> Pour reprendre l'expression de Benoît XVI précédemment cité dans *Deus caritas est*, 11.

<sup>8</sup> Pour reprendre l'expression de Jean-Paul II : « **La famille est la première école, l'école fondamentale** de la vie sociale; comme communauté d'amour, elle trouve dans le don de soi la loi qui la guide et la fait croître. Le don de soi qui anime les époux entre eux se présente comme le modèle et

**devant l'autre dans leurs difficultés** à s'ouvrir l'un à l'autre, à parvenir à une véritable communion l'un avec l'autre. On peut facilement se complaire dans des complicités affectives avec telle ou telle personne que l'on croise épisodiquement dans son travail ou dans la vie communautaire. On peut se griser de sourires et de regards échangés furtivement. Mais on n'est pas **en contact avec l'autre dans le concret de la vie**. En réalité, l'amour se vérifie et s'approfondit quand, dans mes efforts pour accueillir l'autre, je suis amené à le porter, à **le supporter** avec tout ce qui en lui peut me heurter, me faire souffrir sans qu'il s'en rende compte. C'est là que le Christ nous attend et nous appelle à le suivre pour avancer sur le chemin de l'amour le plus grand et parvenir ainsi à la vraie communion des personnes. Encore une fois, il est **plus facile de faire des choses pour les autres, de les aimer à distance**, en « se sacrifiant », en travaillant beaucoup pour assurer le bien-être matériel de ceux qui nous pensons aimer ainsi d'un amour généreux et désintéressé. **Le plus dure est la relation réelle, concrète**, là où l'on se blesse si facilement les uns les autres sans le vouloir.

Il y a dans le mariage **un exercice propre qui est l'acte conjugal**. Plus que tout autre **il est révélateur**, il met tout à nu parce que le corps ne ment pas, le corps fait parler le cœur au-delà des apparences que l'on présente à l'autre. On peut, certes, sur ce terrain aussi, être tenté de réduire l'amour au faire : on fait plaisir ou plutôt **on donne du plaisir à l'autre**, on jouit de le faire jouir **sans qu'il y ait une vraie ouverture à l'autre** et donc une vraie rencontre. On peut, de fait, expérimenter une jouissance propre à l'acte physique moyennant un certain savoir-faire, mais dans cette rencontre des corps sans vraie rencontre des personnes, il restera toujours un fond de tristesse et même d'amertume. **Bienheureuse tristesse**, bienheureuse amertume qui laisse la place au cri, au gémissement de l'âme vers Dieu.

Si l'homme ne fuit pas la vie commune et s'il ne se résigne pas à une sexualité « fonctionnelle » ou à l'absence de sexualité, il est amené à **prendre conscience progressivement de son impuissance** à s'ouvrir vraiment à l'autre par lui-même comme à le supporter jusqu'au bout c'est-à-dire jusqu'à lui pardonner « sept fois soixante-dix-sept fois » de tout cœur (cf. Mt 18, 22). Il peut découvrir ainsi d'une manière concrète et profonde **le primat de la relation à Dieu**, la nécessité de se laisser d'abord rejoindre et toucher par Dieu dans le Christ. Oui, le mariage est un vrai chemin d'union à Dieu sur le terrain de notre vocation fondamentale à la communion, **à condition de demeurer fidèle à l'appel de Dieu à ne faire qu'une seule chair**, à ne pas se résigner à deux vies parallèles, ni à réduire la vie commune à une collaboration dans le faire avec la venue des enfants. L'amour conjugal est un amour difficile. Persévérer dans la vie commune demande précisément ce regard de sagesse que procure la foi et qui nous fait voir la vie commune non comme un but en soi, mais **comme un terrain d'exercice** sur un chemin que le Christ a tracé par sa Croix et sur lequel il nous porte.

---

la norme de celui qui doit se réaliser dans les rapports entre frères et sœurs, et entre les diverses générations qui partagent la vie familiale. La communion et la participation vécues chaque jour au foyer, dans les moments de joie ou de difficulté, représentent la pédagogie la plus concrète et la plus efficace en vue de l'insertion active, responsable et féconde des enfants dans le cadre plus large de la société. » (*Familiaris consortio*, 37)

## 5. Suivre un chemin de vérité à deux

Nous avons vu comment sur le terrain de la vie commune propre au mariage les époux peuvent faire **un travail de vérité** sur eux-mêmes. Ce n'est pas seulement notre égocentrisme foncier, mais aussi nos tendances désordonnées, nos mauvais plis, nos blocages qui ressortent inévitablement au travers du frottement des caractères. **La vie conjugale fait ressortir même les blessures les plus profondes de notre cœur d'enfant**<sup>9</sup> parce que l'attraction que l'homme et la femme exercent l'un sur l'autre réveille les fibres les plus intimes du cœur humain, de par le désir d'union totale qu'elle suscite<sup>10</sup>. Il va de soi que dans ce difficile travail de vérité, les époux peuvent beaucoup s'aider l'un l'autre. En réalité, **le premier service qu'ils peuvent se rendre est le service de la vérité**, dans la conscience que nul n'est bon juge sur soi. Plus encore, même si notre misère se laisse toucher du doigt au travers de notre comportement avec autrui, nous avons néanmoins besoin que les choses soient dites pour les reconnaître pleinement. Une chose est de les entrapercevoir au fond de sa conscience, une autre de les entendre dire de la bouche d'un autre. Autrement dit, vivre le mariage comme un chemin de sanctification signifie vivre **la communication dans le couple**, croire que la grâce peut se servir de nos efforts de vérité, de transparence pour éclairer la conscience de l'autre si du moins nous savons attendre le moment favorable et porter les choses dans l'humilité et la patience du Christ. L'immense avantage de la vie conjugale est de pouvoir **se dire les choses jour après jour** à partir de faits concrets vécus ensemble : peu à peu la lumière se fait.

Il ne faut pas négliger non plus la possibilité de **reconnaître ses manquements** dans la vie commune devant l'autre, non pas tant pour se faire pardonner plus facilement que **pour vivre un exercice d'humilité** qui attire irrésistiblement la grâce de Dieu sur nous. Il ne s'agit pas de confondre le conjoint et le confesseur et de faire porter à l'autre nos combats intérieurs. Mais il s'agit de **cultiver une attitude de confession au quotidien** sur le terrain de la relation à l'autre, qui nous permet d'avancer dans la conversion du cœur. Il va de soi que cette attitude de confession peut se vivre plus largement dans toutes nos relations fraternelles : « **La conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), **par l'aveu des fautes aux frères**, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. Lc 9, 23). » (CEC 1435). On mesure mieux ici combien peut être précieux une amitié spirituelle vécue dans cet esprit-là au sens où « **rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions** à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> On peut comprendre en ce sens-là l'affirmation de saint Paul selon laquelle ceux qui se marient « **connaîtront la tribulation dans leur chair** » (cf. 1Co 7, 28).

<sup>10</sup> La sexualité « n'est pas quelque chose de purement biologique, mais **concerne la personne elle-même dans ce qu'elle a de plus intime** » comme l'a dit Jean-Paul II (*Familiaris consortio*, 11). Autrement dit, il y a **un lien mystérieux entre la sexualité et le cœur de la personne**, qui se vérifie notamment dans la profondeur des blessures intérieures dues à un viol.

<sup>11</sup> *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2.